

ALI BADARNI

LANA HAJ YEHYA

# DERNIERS JOURS À JÉRUSALEM

UN FILM DE TAWFIK ABU WAEL



# DERNIERS JOURS À JÉRUSALEM

UN FILM DE TAWFIK ABU WAEI

## PRESSE

MAKNA PRESSE

Chloé LORENZI - Audrey GRIMAUD  
177, rue du Temple 75003 Paris / 01 42 77 00 16  
info@makna-presse.com / www.makna-presse.com

## DISTRIBUTION

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION  
16, rue Christophe Colomb 75008 Paris  
Michel ZANA : 01 44 43 46 00

## PROMOTION / PROGRAMMATION PARIS

Eric VICENTE : 01 44 43 46 05  
evicente@sddistribution.fr

## PROMOTION

Vincent MARTI : 01 44 43 46 03  
vmarti@sddistribution.fr

## PROGRAMMATION PROVINCE / PÉRIPHÉRIE

Olivier DEPECKER : 01 44 43 46 04  
odepecker@sddistribution.fr



Israël - France / 2011 / 80 min / DCP / Couleur / 1.85 / Dolby SRD / Visa N° 123 556

**Au cinéma à partir du 23 mai 2012**



## SYNOPSIS

Nour et Iyad, un couple de palestiniens installés à Jérusalem-Est, s'apprêtent à immigrer à Paris. Lui est un chirurgien dans la force de l'âge, elle, jeune comédienne, séduisante, indépendante, fantasque, est originaire de la bourgeoisie intellectuelle palestinienne.

Sur le chemin de l'aéroport, l'annonce d'un terrible accident ramène Iyad à son hôpital et suspend leur départ. Délaissée une fois de plus par son mari, Nour va remettre en cause leur voyage ainsi que leur relation, tout en témoignant son attachement à ceux qu'elle s'apprête à quitter.



## NOTE DU REALISATEUR

“Toutes les familles heureuses se ressemblent. Toute famille est malheureuse - chacune à sa manière”. Cette phrase qui ouvre le roman *Anna Karénine* de Tolstoï m’a inspiré le film *Derniers jours à Jérusalem*.

J’ai voulu raconter le malheur ordinaire d’un couple de bourgeois palestiniens vivant à Jérusalem Est... même si je pense que cette histoire peut se dérouler dans n’importe quel endroit du monde. Ils sont deux personnages : un homme, une femme, tous deux beaux et sans problèmes matériels. Mais il y a quelque chose de pourri en eux qui les empêche de progresser et d’accéder au bonheur.

Iyad, chirurgien entre deux âges n’a pas de famille et plus d’amis, emprisonné tel Sisyphe dans un combat interminable entre la vie et la mort. Il sait intimement qu’il n’a plus le temps de s’inventer une vie nouvelle.

Nour est une jeune actrice au début de sa carrière... Ses parents sont séparés et chacun est trop préoccupé par sa propre carrière pour trouver l’énergie pour l’aider à trouver sa place dans le monde.

Leur liaison est le fruit d’une blessure commune. Elle vient le trouver à l’hôpital, jeune fille perdue et enceinte. Pourquoi vient-elle à lui pour se faire avorter ? Leur rencontre semble évidente... comme s’il était écrit que leurs destins devaient s’unir. Deux âmes blessées trouvent le réconfort l’une chez l’autre.

Leur rencontre est en même temps une mort et une naissance. Elle marque la fin de la solitude qu’ils avaient éprouvée chacun séparément. Mais c’est également la naissance d’un couple, d’une “vie ensemble”.

On les retrouve mariés depuis plusieurs années. Leur nouvelle vie est devenue statique. Le vide menace de les attaquer à nouveau. Ils se sentent obligés de se mettre en mouvement et décident d’émigrer à Paris... Peut-être là-bas trouveront-ils une meilleure vie...

Le cœur du film est le récit de leur cheminement, depuis le moment où ils décident d’émigrer jusqu’à leur arrivée dans un pays nouveau. Là-bas les attend l’inattendu qui va générer à nouveau une naissance et une mort, comme au début du film.



## ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR TAWFIK ABU WAEL

### Quel est le point de départ du film ?

Des producteurs italiens m'ont proposé d'adapter *Retour à Haïfa*, un roman de Ghassan Kanafani qui raconte l'histoire d'un couple palestinien forcé de quitter Haïfa en 1948, en laissant derrière eux leur nouveau-né. Vingt ans plus tard - après la guerre de 1967 et l'ouverture des frontières - ils rentrent chez eux pour chercher leur enfant - et découvrent que c'est Meriem, une femme juive rescapée de l'Holocauste qui occupe désormais leur maison et a élevé leur fils - qui est devenu un soldat israélien.

Après avoir travaillé sur cette adaptation, j'ai compris que ce n'était pas vraiment cette histoire qui m'intéressait, mais plutôt ce qui arrive ensuite.

J'ai décidé d'abandonner l'adaptation et d'écrire ma propre histoire - en gardant l'histoire du couple et celle de l'enfant perdu.

### En commençant le film par un avortement, vous signalez d'une certaine manière que leur amour est voué à l'échec. Il y a dans le scénario une dimension tragique qui a des échos parfois shakespeariens, parfois antonioniens.

Ma Bible - quand j'écris un scénario - est la Poétique d'Aristote. Mon premier long métrage, *Atash* (La Soif), est aussi très inspiré par Shakespeare. Dans *Derniers jours à Jérusalem*, mes autres sources d'inspiration étaient *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, *Le dernier tango à Paris* de Bertolucci, *La nuit d'Antonioni* et *Le mépris* de Jean-Luc Godard. Je voulais que l'histoire du couple commence par une blessure - une fille paumée et enceinte rencontre un chirurgien solitaire. Ils deviennent un couple et décident d'émigrer à Paris - pour y commencer une nouvelle vie. Tel était mon point de départ. Pendant l'écriture et jusqu'au milieu du tournage, je ne savais même pas comment le film se terminerait, si, à la fin, ils parviendraient à partir en France.

### Vous filmez leur histoire en privilégiant les espaces clos - même quand ils quittent leur appartement, on reste avec eux dans la voiture.

Je voulais rendre ce sentiment de siège - physique et psychologique - qui est le quotidien des Palestiniens vivant à Jérusalem Est.

### Pourtant, vous écrivez dans votre note d'intention : "Cette histoire se passe à Jérusalem Est, mais elle pourrait se passer n'importe où dans le monde".

Pour moi, Jérusalem Est est un camp militaire israélien où vivent plusieurs centaines de milliers de Palestiniens. Cette histoire pourrait-elle se dérouler n'importe où ? D'un point de vue existentiel, oui - après tout, je parle de choses aussi universelles que le couple, la famille, la carrière... Mais les personnages de mon film et son atmosphère ont quelque chose de typiquement palestinien.

### Ils vivent dans un endroit que vous décrivez comme invivable, et semblent pourtant incapables de le quitter.

Bien sûr. D'un côté, ils vivent dans un camp militaire israélien. De l'autre, émigrer

n'est pas une décision facile à prendre. C'est cette contradiction qu'ils doivent affronter. Jusqu'à la fin du film, il est impossible de savoir s'ils vont partir ou pas. Mais pour moi, la séquence finale, à Paris, est une libération.

### Pourquoi était-il important qu'ils parviennent, à la fin, à quitter Jérusalem ?

Je voulais que le film se libère de cette ambiance de siège. Sachant que pour moi, cette fin reste quand même ambiguë. C'est une libération pour les deux personnages mais elle a aussi une dimension tragique.

### Beaucoup de scènes jouent sur cette ambiguïté, notamment celle où Nour monte sur le parapet. Elle ouvre les bras comme si elle allait s'envoler, mais c'est aussi un simulacre de suicide.

J'aime l'ambiguïté : la vie et la mort, l'amour et la haine, la liberté et l'esclavage sont des contradictions qui existent au plus profond de chacun de nous. Jusqu'à la fin du tournage, le personnage de Nour devait se suicider. J'ai changé d'avis au dernier moment, mais je voulais que ce doute traverse le film.

### Comment avez-vous choisi les deux comédiens principaux ?

J'ai rencontré Lana Haj Yehya en 1997, à l'Université de Tel Aviv. J'étudiais le cinéma et elle le théâtre. Elle jouait dans mes premiers films d'école. Comme elle n'a pas un physique de femme arabe classique, elle n'a pas vraiment trouvé de travail après ses études. Elle a fait un peu de théâtre à Ramallah, puis s'est installée à Londres avec son mari. Quand je lui ai proposé le rôle principal de *Derniers jours à Jérusalem*, elle a refusé. Je pense qu'à l'époque, elle avait complètement abandonné l'idée de devenir actrice.

Mais il ne lui a fallu que quelques répétitions pour se fondre complètement dans la peau du personnage. Quant à Ali Badarni, il est psychologue et n'avait jamais joué auparavant. Pendant les six mois de répétitions avec Lana et Ali, j'ai complètement réécrit le scénario. Pour moi, cela a été une expérience fantastique de reconstruire cette histoire à partir du travail de mes deux acteurs.

### En arabe, Nour veut dire "lumière". Ce prénom est-il ironique ?

Bien entendu. On ne peut rêver d'un personnage plus sombre ni plus tourmenté.

### A la fin du film, Iyad lui dit : "Il n'y a pas de place pour un enfant dans notre histoire meridique". Cette phrase doit-elle aussi s'entendre à un niveau politique ?

C'est une réplique, et je peux tout à fait comprendre le personnage dans son refus d'avoir un enfant. Est-elle pour autant symptomatique de la société israélienne contemporaine ? Je n'y ai pas du tout pensé pendant le tournage, mais maintenant que vous me le demandez : oui.

## TAWFIK ABU WAEL

Tawfik Abu Wael est né en 1976, à Umm al-Fahm, une cité palestinienne en Israël. Il sort diplômé en réalisation de l'Université de Tel Aviv où il travaille également aux archives du film. Il enseigne ensuite le théâtre à l'Hassan Arafat School de Jaffa. En 2001, il réalise *Diary of a Male Whore*, son premier court métrage, et le documentaire *Waiting for Sallah Al-Din* avant de tourner, en 2004, son premier long métrage de fiction, *Atash* (La Soif), qui remporte le prix Fipresci de la Semaine de la Critique à Cannes. Tawfik Abu Wael travaille également comme metteur en scène de théâtre.



## FILMOGRAPHIE

### **TANATHUR / Derniers jours à Jérusalem / Last days in Jerusalem**

(2011, 80 min, Long-métrage, Fiction/Drame)

64th Locarno International Film Festival, Compétition Officielle, 2011

36th Toronto International Film Festival, Contemporary World Cinema, 2011

### **ATASH / Thirst / La Soif**

(2004, 112 min, Long-métrage, Fiction/Drame)

Festival de Cannes – Semaine de la Critique, 2004 / Prix Fipresci

Jerusalem International Film Festival / Walgin Award (Meilleur Film)

Biennale of Arabic Cinema Paris, 2004 / Maroon Bagdahdi Award (Prix du Jury)

### **WAITING FOR SALLAH AL-DIN / Nazereen Sallah Al-Din**

(2001, 53 min, Documentaire)

Mostra Internazionale Del Cortometraggio Montecatini, Italy, 2002

6e Biennale des Cinemas Arabes, Paris, 2002

Internationales Dokumentar Film Festival, München, 2002

Arab Screen Independent Film Festival Doha, Qatar, 2002

Doc Aviv, 2001

Human Rights Film Festival, Prague

### **I LEAVE, YOU STAY**

(1998, 8 min, Court-métrage)

### **INTELLECTUAL IN GARBAGE**

(1998, 2 min, Court-métrage)

### **CHARACTERS**

(1998, 4 min, Court-métrage)

### **BREAD, HASHISH AND THE MOON**

(1997, 11 Min, Court-métrage)





#### FICHE ARTISTIQUE

Lana Haj Yehya NOUR  
Ali Badarni IYAD  
Kais Nashif AMER  
Zuhaida Sabbagh L'INFIRMIÈRE  
Huda Al Imam LE CHIRURGIEN

#### FICHE TECHNIQUE

SCENARIO ET REALISATION **Tawfik Abu Wael**  
IMAGE **Caroline Champetier**  
COSTUMES **Hamada Atallah**  
DIRECTEUR ARTISTIQUE **Nael Kanj**  
SON **Aviv Aldema, Jean Christophe Jule**  
MUSIQUE **Wisam Gibran**  
MONTAGE IMAGE **Gabi Shihor & Guy Lecorne**  
DIRECTEUR DE PRODUCTION **Baher Agbaria**  
COPRODUCTEURS **Elena Trifonova & Ernst Szebedits - Neue Pegasos**  
PRODUCTEURS **Amir Harel, Ayelet Kait, Sophie Dulac,  
Michel Zana, Ilan Flammer**  
PRODUCTION **Lama Film, Sophie Dulac Productions, Cabiria Film**  
DISTRIBUTION FRANCE **Sophie Dulac Distribution**  
VENTES MONDE **Wide Management**

AVEC LE SOUTIEN DE

Festival de Locarno - Open Doors, Fondation Rabinovitch, The Jerusalem Film & Television Fund,  
Gesher Multicultural Film Foundation